

me pour assurer le succès d'une telle œuvre, et l'on calcule davantage les profits directs et indirects qu'un chemin de fer doit rapporter tôt ou tard aux municipalités qu'il traversera, ainsi qu'à ses actionnaires—que ces actionnaires soient des particuliers ou des corporations—Toute notre population accueille maintenant avec empressement tout projet nouveau de voie ferrée, parce qu'elle considère ces chemins comme une artère qui conduit partout la vie et la santé, c'est-à-dire la fortune, la prospérité.

Confiants donc dans la bonne volonté des localités à travers lesquelles la nouvelle compagnie veut faire passer la voie dont il s'agit, nous n'insisterons pas plus qu'il ne faut auprès d'elles pour les engager à ne pas refuser les offres de cette compagnie. Notre but aujourd'hui est tout autre.

Nous ne voyons pas par l'avis inséré plus loin à quelle distance de St. Hyacinthe doit passer la nouvelle ligne. Or, tandis qu'il en est encore temps, nous nous permettrons d'indiquer l'avantage qu'il y aurait pour nous de faire aboutir ici les deux sections du chemin—savoir, celle qui s'étendrait au nord-est de cette ville, et celle qui s'étendrait au sud, en faisant passer l'une d'elle aussi près que possible des carrières à chaux de St. Dominique.

Nous concevons que l'exécution de ce projet peut de prime abord présenter quelques difficultés. Mais les profits que St. Hyacinthe en retirerait sont incontestables. Ici comme ailleurs, plus nous aurons de voies ferrées convergentes vers notre cité, plus nous aurons de facilité pour nos importations et nos exportations, plus le chiffre de nos transactions sera élevé. Ceux qui font déjà des affaires avec nous ne demanderont pas mieux que de continuer alors qu'ils pourront atteindre St. Hyacinthe plus facilement, et beaucoup de ceux qui n'en font pas encore viendront incontestablement ici du moment que notre marché leur sera accessible. Une plus grande quantité de produits afflueront dans les limites de notre cité et cette partie de notre commerce qui se fait par la voie de St. Albans recevra une nouvelle impulsion par suite de la diminution de la distance. Un surcroît de prospérité ne pourrait manquer d'être le résultat de la réalisation de cette entreprise.

Dans tous les cas, la chose vaut la peine qu'on s'en occupe; et il nous semble, à nous, que la ville et la paroisse de St. Hyacinthe-le-Confesseur seraient justifiables de faire quelques sacrifices pour amener cette ligne au milieu d'eux.

Il y aura le 11 novembre courant une assemblée des Directeurs de la Compagnie à St. Hyacinthe même. Ce sera le temps de se mettre en communication avec eux et de leur demander à quelles conditions ils consentiraient à faire faire à leur ligne une paroielle déviation.

Paris de labour.

CHAMBLY.

Nous avons eu le plaisir le 28 ult., d'assister à un parti de labour très-réussi, donné sous les auspices de la Société d'Agriculture du Comté de Chambly. Cette société a énormément contribué à améliorer la culture dans le comté et il en est peu dans la Province qui aient fait autant pour remplir leur importante tâche.

Aussi, si le comté de Chambly est aujourd'hui l'un des plus progressifs du pays, si les améliorations incessantes qu'on introduit parmi sa population lui ont donné une prospérité presque générale, on doit avant tout en attribuer le mérite à la société d'Agriculture du Comté. Elle a à sa tête un agronome pratique et remarquable dans la personne de M. Benoit, M. P., et à celui-ci revient une large part de l'honneur du succès. Amis et ennemis politiques s'accordent à le reconnaître.

Depuis plusieurs années, il y a annuellement dans le comté des partis de labour et ces intéressants concours ont eu une grande influence sur le progrès agricole dans cette florissante partie de la province. A ces concours figurent les premiers laboureurs du comté et M. Benoit a assez bien tenu les manchettes de la charrue pour avoir mérité deux fois la palme du vainqueur par le passé.

Le concours de samedi avait lieu sur la magnifique terre de M. Alexis Brais, située à St. Bruno. Bon nombre de personnes, outre les concurrents, étaient venues de diverses parties du comté et des localités environnantes pour admirer l'habileté dont ont fait preuve les laboureurs entrés en lice. La pluie de la veille et la température indécise du jour ont empêché pourtant un certain nombre de personnes de se rendre à St. Bruno, soit comme concurrents ou comme spectateurs.

Vers dix heures les laboureurs commençaient à se mettre à l'œuvre et à tracer de longs sillons exécutés avec tout l'art voulu. Plus d'un guérêt a été fait avec une symétrie admirable et qu'on ne voit guère dans les labours ordinaires.

Les entrées étaient nombreuses. Les messieurs suivants ont concouru dans la première classe, celle des charrues en fer : François Demers, Chambly ; Ernest St. Germain, St. Hubert ; F. X. Brissotte, fermier de J. Hurteau, éc., maire de Longueuil ; Amable Lacoste, laboureur de M. Louis Brosseau, St. Hubert ; Toussaint Sicotte, laboureur de P. B. Benoit, éc., M. P. ; Jean Baptiste Savariat, autre laboureur de P. B. Benoit, Plessis Brais St. Bruno ; Joseph Trudeau, St. Basile le Grand ; Moïse Lacoste, St. Hubert, laboureur de M. Etienne Benoit.

Les concurrents dans la deuxième classe, [charrues en bois] étaient MM. Damase Charron, Chambly ; Elie Quintin, St. Bruno ; Cyrille Jodoin,

St. Bruno ; Camille Goyette, laboureur de M. Louis Brosseau, St. Hubert.

La troisième classe était destinée aux laboureurs encore en minorité. Les concurrents se composaient de MM. Salomon Trudeau et Hormidas Demers, Chambly ; Louis Hébert et Joseph Daigneault, St. Hubert.

Parmi les prix décernés on remarquait une magnifique charrue en fer, donnée par M. P. B. Benoit, M. P., et un extirpateur offert par le Dr. LaRocque, M. A. L. Le premier de ces prix a été remporté par M. Ernest St. Germain, et l'autre par M. François Demers. Ces récompenses étaient les plus importantes. M. Toussaint Sicotte a obtenu un prix de \$10.00 dans la première classe ; M. Joseph Trudeau, un de \$8.00 ; M. Amable Lacoste \$6.00 et M. Jean Baptiste Savariat, \$4.00. Dans la deuxième classe, le premier prix (\$8.00) a été remporté par M. Camille Goyette, le second \$6.00 par M. Damase Charron, le troisième \$4.00 par M. Elie Quintin. Dans la classe des jeunes laboureurs, M. Joseph Daigneault a obtenu le premier prix [\$6.00] M. Hormidas Demers, le second, \$5.00 et M. Louis Hébert, le troisième, \$4.00.

Les concurrents ruisselants de sueurs ne terminèrent leur rude tâche qu'à vers quatre heures de l'après-midi. Et à six heures en même temps que plusieurs invités, ils prirent place autour d'une magnifique table, servie dans l'hospitalière maison de M. Brais. M. Benoit M. P. président de la Société d'Agriculture, agissait comme tel au banquet. M. le Dr. LaRocque, M. P. P. a dû à regret retourner à Longueuil sans pouvoir participer au dîner.

Après le repas, M. Benoit a proposé une série de santés qui ont été bues avec un enthousiasme comme on en voit qu'en ces circonstances. Il proposa d'abord la santé des laboureurs, "celle qui porte dans son verre les destinées du pays." Applaudissements prolongés.

Ensuite, vint celle du Dr. LaRocque l'un des donateurs des prix. M. le Dr. de Grosbois, de Chambly, fut prié d'y répondre. Après avoir dit qu'il regrettait l'absence du Dr. LaRocque, il ajouta qu'il avait admiré le succès du parti de labour. Mais il ne croit pas que les frais d'un pareil labour soient en proportion des prix que les cultivateurs obtiennent pour leurs produits et qu'une culture aussi soignée puisse rémunérer celui qui l'a faite. En cette circonstance, dit le Docteur de Grosbois, il faut oublier les antipathies politiques et rendre justice à qui de droit. Je ne puis donc m'empêcher de proposer la santé de M. Benoit, président de la société, le type du cultivateur canadien, et qui entend vraiment bien les besoins et les intérêts de l'agriculture. (Vifs applaudissements.)

En réponse, M. Benoit a dit en substance : Tout en remerciant le Dr. de Grosbois de ses flatteuses paroles, je ne saurais laisser passer sans réplique